

Les répercussions de la pandémie sur la population gaspésienne et madelinienne

Premiers résultats du volet COVID-19 de l'Enquête québécoise sur la santé de la population 2020-2021

Nathalie DUBÉ

Responsable régionale de la surveillance de l'état de santé

Direction de santé publique Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine

OCTOBRE 2021

Volet COVID-19 de l'Enquête québécoise sur la santé de la population 2020-2021

Le volet COVID-19 de l'Enquête québécoise sur la santé de la population 2020-2021 (EQSP 2020-2021), réalisée par l'Institut de la statistique du Québec (ISQ), vise à caractériser la santé de la population dans le contexte particulier de la pandémie. Au Québec, 7 275 personnes de 15 ans et plus ont participé à ce volet de l'enquête en répondant à un questionnaire, soit par téléphone, soit sur le Web, entre le 2 novembre 2020 et le 28 avril 2021. En Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine, l'échantillon est constitué de 423 personnes pour un taux de réponse pondéré de 61,7 % (62,9 % au Québec). Précisons que les résultats issus du volet COVID-19 de l'EQSP ont une portée provinciale et régionale, non locale.

Cela dit, nous présentons dans ce rapport les premiers résultats de ce volet COVID-19, lesquels portent sur les répercussions qu'a eues la pandémie sur les **conditions de vie et certains comportements et déterminants de la santé** de la population. Pour chacun des grands indicateurs mesurés, nous faisons d'abord état des résultats pour la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine et les comparons à ceux observés dans le reste du Québec. Nous identifions ensuite quelques-uns des groupes qui ont été les plus touchés par les répercussions de la pandémie à compter des données provinciales; les données régionales n'ayant pas la puissance statistique suffisante, en raison de la faible taille de l'échantillon, pour tirer des conclusions fiables à cet égard. Nous terminons le rapport par une courte conclusion.

Résultats régionaux et comparaisons avec le reste du Québec

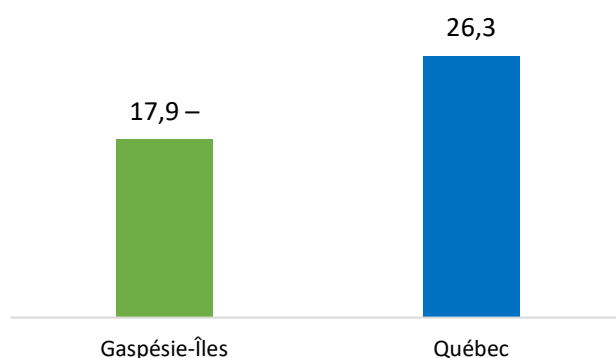
Quarantaine ou isolement à la maison

En Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine, 18 % de la population de 15 ans et plus a dû se placer au moins une fois en quarantaine depuis le début pandémie, c'est moins que dans le reste du Québec (26 %) (figure 1). Les raisons les plus fréquentes de s'être placé en quarantaine ou de s'être isolé à la maison sont :

- Contact étroit avec un cas de COVID-19 (28 %*),
- Retour de voyage (23 %*),
- Symptômes de la COVID-19 sans diagnostic (19 %**)¹.

Ces principales raisons sont aussi celles énoncées par la population québécoise (résultats non illustrés).

Figure 1 : Quarantaine ou isolement à la maison, 15 ans et plus, Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine et Québec, 2020-2021



– Valeur significativement inférieure à celle du reste du Québec au seuil de 0,05.
Source : ISQ, EQSP 2020-2021-volet COVID-19.

¹ La mesure de précision retenue dans l'EQSP pour apprécier la qualité des données est le coefficient de variation (CV), lequel s'interprète comme suit :

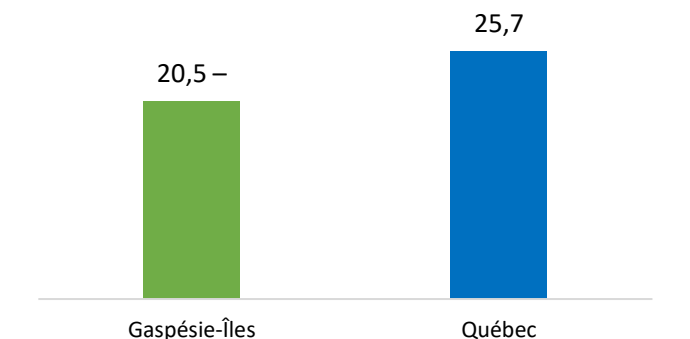
*CV entre 15 % et 25 %, donnée à interpréter avec prudence.

**CV supérieur à 25 %, donnée fournie à titre indicatif seulement.

Situation financière

La pandémie a eu des répercussions sur la capacité à respecter les obligations financières ou à répondre aux besoins essentiels de 21 % de la population de la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine. Bien que relativement élevée, cette proportion est moindre que celle observée dans le reste du Québec (26 %) (figure 2).

Figure 2 : Difficultés à respecter les obligations financières ou à répondre aux besoins essentiels, 15 ans et plus, Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine et Québec, 2020-2021



–Valeur significativement inférieure à celle du reste du Québec au seuil de 0,05.
Source : ISQ, EQSP 2020-2021-volet COVID-19.

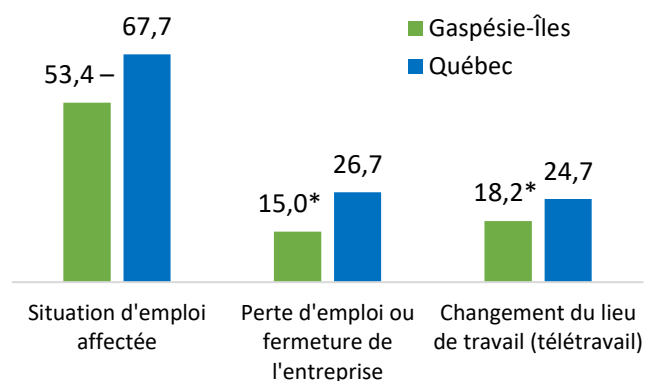
Situation d'emploi

Chez les travailleurs et travailleuses de la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine, 53 % ont vu leur situation d'emploi changer en raison de la pandémie (figure 3). Plus précisément :

- 15 % ont perdu leur emploi ou ont dû fermer leur entreprise temporairement ou définitivement,
- 18 % ont été obligé-e-s de faire du télétravail.

Comme l'illustre la figure 3, la proportion de travailleurs et travailleuses qui ont vu leur situation d'emploi affectée par la pandémie est moindre dans la région que dans le reste du Québec (53 % contre 68 %). Cette même tendance est observée pour les deux autres indicateurs, bien que dans ce cas, les écarts entre la région et le reste du Québec ne sont pas statistiquement significatifs.

Figure 3 : Répercussions sur certains aspects du travail, 15 ans et plus occupant un emploi rémunéré, Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine et Québec, 2020-2021



–Valeur significativement inférieure à celle du reste du Québec au seuil de 0,05.

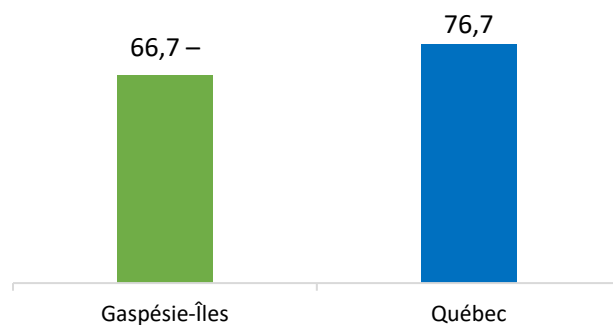
*CV entre 15 % et 25 %, donnée à interpréter avec prudence.

Source : ISQ, EQSP 2020-2021-volet COVID-19.

Vie sociale

Depuis le début de la pandémie, 67 % de la population de 15 ans et plus en Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine a connu une baisse de satisfaction à l'égard de sa vie sociale. Bien qu'éllevée, cette proportion est inférieure à celle du reste du Québec (figure 4).

Figure 4 : Baisse de satisfaction à l'égard de sa vie sociale, 15 ans et plus, Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine et Québec, 2020-2021



–Valeur significativement inférieure à celle du reste du Québec au seuil de 0,05.

Source : ISQ, EQSP 2020-2021-volet COVID-19.

Inquiétudes ressenties

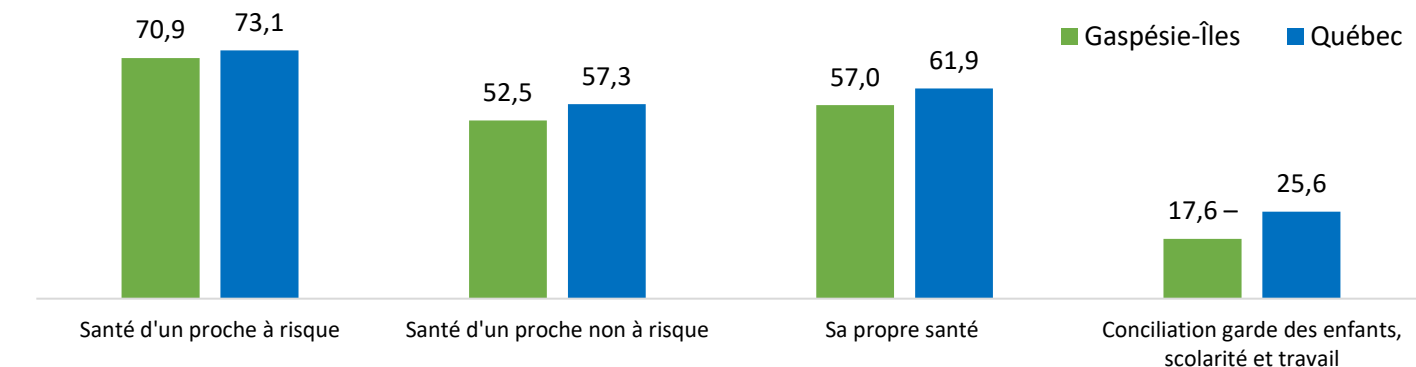
La pandémie a généré des inquiétudes chez une part importante de la population gaspésienne et madelinienne. À preuve :

- 71 % de la population de 15 ans et plus s'est inquiétée pour la santé d'un proche à risque, c'est-à-dire pour une personne de 70 ans et plus, ayant un problème de santé ou travaillant dans le milieu de la santé;

- 53 % pour la santé d'un proche qui n'était pas à risque;
- 57 % pour sa propre santé;
- et 18 % s'est préoccupée de la garde des enfants, de l'enseignement à la maison ou de la conciliation travail-famille.

Cette dernière source d'inquiétude a été ressentie par une plus faible proportion de personnes dans la région que dans le reste du Québec (18 % contre 26 %) (figure 5).

Figure 5 : Inquiétudes ressenties selon les sources, 15 ans et plus, Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine et Québec, 2020-2021



–Valeur significativement inférieure à celle du reste du Québec au seuil de 0,05.

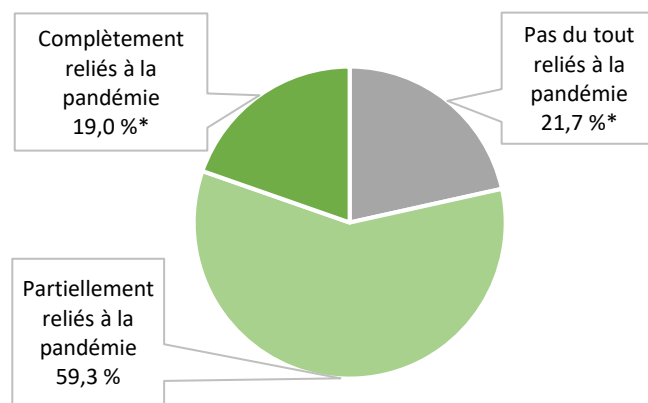
Source : ISQ, EQSP 2020-2021-volet COVID-19.

Sentiments associés à la détresse psychologique

Parmi les personnes de 15 ans et plus en Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine se situant au niveau élevé à l'indice de détresse psychologique (voir l'encadré), 19 % estiment que les sentiments associés à leur détresse sont complètement reliés à la pandémie et 59 % qu'ils le sont partiellement (figure 6). À l'opposé, 22 % croient que les sentiments associés à leur détresse ne sont pas du tout liés à la pandémie.

Cette répartition ne se différencie pas de celle observée chez les autres Québécois et Québécoises se situant au niveau élevé à l'indice de détresse psychologique (résultats non illustrés).

Figure 6 : Lien entre les sentiments de détresse psychologique et la pandémie de COVID-19, 15 ans et plus au niveau élevé à l'échelle de détresse psychologique, Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine, 2020-2021



*CV entre 15 et 25 %, donnée à interpréter avec prudence.

Source : ISQ, EQSP 2020-2021-volet COVID-19.

La mesure de la détresse psychologique

Dans l'EQSP, la détresse psychologique est mesurée à compter de l'échelle de Kessler (K6), une échelle de dépistage à 6 questions qui visent à mesurer, au cours du dernier mois, la fréquence selon laquelle la personne s'est sentie 1) nerveuse, 2) désespérée, 3) agitée ou incapable de tenir en place, 4) si déprimée que plus rien ne pouvait la faire sourire, 5) à ce point fatiguée que tout est un effort et 6) bonne à rien.

Le score global de l'échelle est obtenu en faisant la somme des scores des 6 questions et s'étend de 0 (aucune détresse) à 24 (niveau de détresse le plus élevé). Pour déterminer le seuil à compter duquel le niveau de détresse psychologique est élevé, l'ISQ utilise la méthode des quintiles. Avec cette méthode, un score de 7 ou plus sur 24 correspondait lors des éditions antérieures de l'enquête à la valeur du quintile supérieur de la distribution des scores à l'indice. Pour le volet COVID-19 de l'EQSP 2020-2021, il a donc été demandé aux personnes se situant au quintile supérieur dans quelle mesure les sentiments associés à leur détresse étaient reliés à la pandémie de COVID-19.

Degré de solitude

À l'échelle de mesure du degré de solitude (voir l'encadré), la population de 15 ans et plus en Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine a obtenu un score moyen de 4,62 sur 9, un score inférieur à celui de la population du Québec (4,98) (tableau 1). Ceci signifie que toutes proportions gardées, moins de gens dans la région que dans le reste du Québec ont eu le sentiment de manquer de compagnie, d'être laissés de côté ou d'être isolés des autres durant la pandémie.

Tableau 1 : Degré de solitude, 15 ans et plus, Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine et Québec, 2020-2021

	Gaspésie–Îles	Québec
Moyenne	4,62 –	4,98
Intervalle de confiance 95 %	4,39 - 4,85	4,91 – 5,05

–Valeur significativement inférieure à celle du reste du Québec au seuil de 0,05.
Source : ISQ, EQSP 2020-2021-volet COVID-19.

La mesure du degré de solitude

Dans l'EQSP, le degré de solitude est estimé à partir de trois questions portant sur la fréquence à laquelle le répondant a éprouvé le sentiment de **manquer de compagnie**, **d'être laissé de côté** et **d'être isolé des autres** (Three-Item Loneliness Scale, Hughes, 2004). Chacun des trois énoncés se voit accorder un score de 1 à 3, et la somme de ces trois scores constitue le score total, qui varie de 3 à 9. Le degré de solitude d'un groupe d'individus correspond à la moyenne des scores obtenus par ces derniers (ISQ, octobre 2021). Plus la moyenne est élevée, plus le degré de solitude du groupe est élevé.

Habitudes de vie

Depuis le début de la pandémie, la population de 15 ans et plus en Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine a considérablement modifié la fréquence de ses habitudes de vie, particulièrement pour ce qui est de l'activité physique (tableau 2) :

- 13 % a augmenté la fréquence de ses **activités physiques**, tandis que 35 % l'a diminuée,
- 4,4 % a augmenté la fréquence de sa consommation de **cigarettes**, tandis que 4,9 % l'a diminuée,
- et 7,3 % a augmenté la fréquence de sa consommation d'**alcool**, alors que 16 % l'a diminuée.

Comparativement au reste du Québec, les répercussions de la pandémie sur la fréquence des habitudes de vie ont somme toute été moins néfastes. En effet, bien que 35 % des gens de 15 ans et plus dans la région aient diminué la fréquence de leurs activités physiques, cette proportion est moindre que dans le reste du Québec où elle atteint 45 %. De plus, la population gaspésienne et madelinienne a été moins nombreuse, en proportion, que celle du reste du Québec à augmenter sa fréquence de consommation d'alcool (7,3 % contre 14 %) (tableau 2).

Tableau 2 : Modification de la fréquence de certaines habitudes de vie depuis le début de la pandémie, 15 ans et plus, Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine et Québec, 2020-2021

	Activité physique		Usage de la cigarette		Consommation alcool		Consommation cannabis	
	Hausse	Baisse	Hausse	Baisse	Hausse	Baisse	Hausse	Baisse
Gaspésie–Îles	12,8	34,6 –	4,4**	4,9*	7,3*–	15,9	X	X
Québec	12,3	44,7	5,0	3,6	14,2	17,0	4,4	3,4

*CV entre 15 et 25 %, donnée à interpréter avec prudence.

**CV supérieur à 25 %, donnée fournie à titre indicatif seulement.

X Donnée non divulguée pour des raisons de confidentialité.

–Valeur significativement inférieure à celle du reste du Québec au seuil de 0,05.

Source : ISQ, EQSP 2020-2021-volet COVID-19.

Accès aux soins dentaires

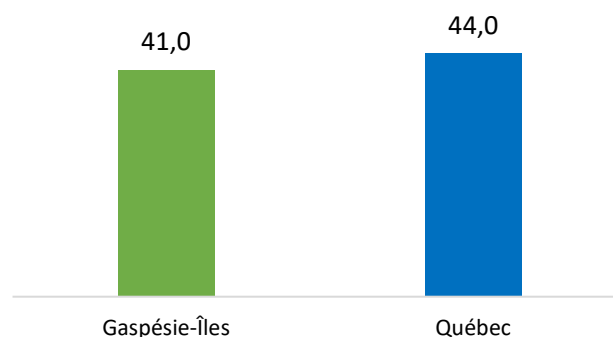
En Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine, parmi les personnes de 15 ans et plus ayant déjà visité le dentiste au cours de leur vie, 41 % ont affirmé avoir eu de la difficulté à obtenir des soins dentaires durant la pandémie, une proportion ne se différenciant pas de celle du reste du Québec (44 %) (figure 7). Ne connaissant pas les difficultés d'accès aux soins dentaires avant la pandémie, il est difficile d'estimer l'impact qu'a eu la pandémie sur cet indicateur d'accès aux services.

Cela dit, les principales raisons ayant limité l'accès aux soins dentaires durant la pandémie, pour les personnes ayant eu des difficultés d'accès à ces services, sont :

- Cabinet ou clinique fermé (43 % des répondants régionaux),
- Pas une urgence (33 %),

- Délai d'attente pour obtenir un rendez-vous (9,7 %*),
- Et peur de contracter la COVID-19 (6,5 %**) (résultats non illustrés).

Figure 7 : Difficulté d'accès aux soins dentaires durant la pandémie, 15 ans et plus ayant déjà visité le dentiste au cours de leur vie, Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine et Québec, 2020-2021



Source : ISQ, EQSP 2020-2021-volet COVID-19.

Groupes les plus touchés par les répercussions de la pandémie

La pandémie a entraîné des bouleversements dans la vie de toute la population, mais des groupes ont été davantage affectés que d'autres. Le volet COVID-19 permet d'identifier ces groupes qui ont été les plus touchés par les répercussions de la pandémie selon diverses caractéristiques comme le genre, le groupe d'âge, la composition du ménage, l'occupation principale, la perception de sa santé et la perception de sa situation financière. Dans ce rapport, nous ne faisons état que des différences qui se dégagent entre les genres² les groupes d'âge et selon la perception qu'ont les gens de leur situation financière. Pour connaître les résultats complets et détaillés sur les groupes les plus touchés par les répercussions de la pandémie, veuillez consulter <https://statistique.quebec.ca/fr/document/repercussions-pandemie-sur-vie-sociale-sante-mentale-habitudes-de-vie-et-realite-du-travail-des-quebecois/publication/repercussions-pandemie-sur-vie-sociale-sante-mentale-habitudes-de-vie-et-realite-du-travail-des-quebecois#travail> Rappelons que les résultats de cette section sont issus des données québécoises, les données régionales ne reposant pas sur un nombre suffisamment grand de répondants pour en tirer des conclusions fiables.

Les femmes

De manière générale au Québec, on constate que les femmes ont, comparativement aux hommes, davantage ressenti les répercussions négatives de la pandémie telles que mesurées dans le volet COVID-19 de l'EQSP 2020-2021. En effet, chez les personnes ayant un emploi rémunéré, les femmes sont proportionnellement plus nombreuses que les hommes à avoir indiqué que la pandémie avait affecté leur **situation d'emploi** (72 % c 64 %). Leur **vie sociale** a aussi été plus bouleversée

durant la pandémie que celle des hommes, 80 % ayant connu une baisse de satisfaction sur cet aspect de leur vie contre 73 % des hommes. C'est d'ailleurs chez les femmes que le **degré solitude** s'est avéré le plus élevé durant la pandémie avec un score moyen de 5,15 contre 4,81 chez les hommes. Parallèlement à cela, elles ont été plus nombreuses que leurs homologues masculins à **s'inquiéter pour la santé d'un proche et pour leur propre santé**.

Par contre, davantage de femmes que d'hommes affirment avoir augmenté, durant la pandémie, la

² Par genre, on entend le genre actuel, qui peut différer du sexe assigné à la naissance ou de celui inscrit dans les documents officiels. Pour des raisons de qualité des estimations et de confidentialité, et compte tenu de la petite taille de la population concernée, la publication de statistiques pour le groupe des personnes non binaires n'est pas possible pour cette enquête. Les résultats sont diffusés au moyen d'une variable de genre binaire, construite par imputation de manière à inclure toutes les personnes répondantes dans les analyses. Les catégories « femmes » et « hommes » comprennent les femmes et les hommes cisgenres et transgenres (tiré intégralement de ISQ, 2021).

fréquence de leurs activités physiques (15 % contre 9,8 %), le seul aspect plus positif que la pandémie a eu sur elles quand on les compare avec les hommes.

Autrement, pour les autres indicateurs mesurés dans le cadre de ce volet COVID-19, les analyses ne font ressortir aucune différence entre les Québécoises et les Québécois.

Les 15-44 ans

Du côté de l'âge, le grand groupe composé des 15-44 ans a clairement été le plus touché par les répercussions de la COVID-19, bien davantage que ne l'ont été leurs aînés de 45-64 ans et de 65 ans et plus, ce dernier groupe ayant été le moins affecté, à tout le moins selon les indicateurs mesurés dans le volet COVID-19 de l'EQSP 2020-2021.

D'abord, les personnes de 15-44 ans ont été les plus nombreuses, en proportion, à s'être placées en [quarantaine ou en isolement à la maison](#). C'est également dans ce grand groupe d'âge que les difficultés à [respecter les obligations financières et à répondre aux besoins essentiels](#) se sont faites davantage sentir. À l'intérieur de ce groupe, les 15-24 ans ont été particulièrement frappés par les [pertes d'emploi et les fermetures de leur entreprise](#) (40 %), alors que les 35-44 ans sont de loin les plus nombreux à s'être inquiétés pour leurs capacités à [concilier la garde des enfants, la scolarité et le travail](#) (56 %), suivis des 25-34 ans (35 %). C'est aussi dans ces deux derniers groupes que le plus grand nombre de personnes, en proportion, ont dû commencer à [travailler à domicile](#) à cause de la pandémie avec 33 % et 30 % respectivement, tandis que les 15-24 ans ont au contraire été les moins nombreux, avec les aînés, à devoir se convertir au télétravail (9,5 %).

Les 15-44 ans ont aussi connu des bouleversements au niveau de leurs habitudes de vie durant la pandémie. C'est notamment dans ce groupe que la proportion à avoir diminué la fréquence de ses [activités physiques](#) a été la plus élevée. Les 35-44 ans ont aussi été nombreux à augmenter la fréquence de leur [consommation de cigarettes et d'alcool](#) avec 8,6 % et 24 % respectivement. D'ailleurs, alors qu'en général, la population a été plus encline, durant la pandémie, à diminuer sa fréquence de consommation d'alcool qu'à l'augmenter, l'inverse s'est produit chez les 35-44 ans. Par contre, les jeunes de 15-34 ans sont les plus nombreux à avoir diminué la

fréquence de leur consommation de cigarettes, d'alcool et de cannabis. Ces derniers résultats témoignent peut-être en partie des contextes sociaux qui favorisent la consommation de ces produits chez les jeunes, lesquels ont été limités durant la pandémie. D'ailleurs, le [sentiment de solitude](#), c'est-à-dire l'impression de manquer de compagnie, d'être laissé de côté et d'être isolé des autres, a été plus présent dans la vie des jeunes de moins de 35 ans que dans celle des plus vieux au cours de la pandémie.

Les personnes se percevant pauvres

Selon les données québécoises, la pandémie a eu des répercussions différentes selon la perception qu'ont les gens de leur situation financière. En effet, comparativement aux gens à l'aise financièrement ou considérant leurs revenus suffisants pour répondre à leurs besoins fondamentaux ou à ceux de leur famille, les personnes se percevant pauvres ou très pauvres ont été plus nombreuses, en proportion, à voir leur [situation d'emploi](#) affectée par la pandémie (77 % contre 67 %), de même qu'à avoir perdu leur [emploi ou fermé leur entreprise durant la pandémie](#) (39 % contre 25 %). Par contre, elles ont été moins nombreuses à avoir dû commencer à travailler à domicile que les mieux nantis (13 % contre 26 %); la différence dans le type d'emploi occupé par les uns et les autres pouvant peut-être expliquer en partie cet écart entre les deux groupes. La pandémie a aussi davantage affecté la [situation financière](#) des moins nantis que des mieux nantis. Alors que 20 % de ces derniers affirment avoir éprouvé des difficultés à respecter leurs obligations financières ou à répondre à leurs besoins essentiels à cause de la pandémie, cette proportion atteint 63 % chez les personnes se percevant pauvres ou très pauvres.

Par ailleurs, bien que les données québécoises ne fassent ressortir aucun lien entre la baisse de satisfaction eu égard à sa vie sociale et la perception de sa situation financière, les personnes se percevant pauvres ou très pauvres ont davantage éprouvé le sentiment de manquer de compagnie, d'être laissé de côté et d'être isolé des autres durant la pandémie que les mieux nantis, leur score moyen à l'indice du [degré de solitude](#) s'élevant à 5,71 contre 4,88 chez les personnes à l'aise financièrement ou considérant leurs revenus suffisants.

Conclusion

Le volet COVID-19 de l'EQSP 2020-2021 avait pour but de recueillir diverses données relatives notamment aux répercussions de la pandémie sur la santé et la vie de la population québécoise. Les premiers résultats issus de cette enquête, dont la collecte de données s'est effectuée entre le 2 novembre 2020 et le 28 avril 2021 auprès d'un échantillon de 7 275 personnes de 15 ans et plus au Québec et de 423 personnes en Gaspésie—Îles-de-la-Madeleine, montrent à quel point plusieurs aspects de la vie des Québécoises et des Québécois ont été perturbés par la pandémie de COVID-19. Bien que la population gaspésienne et madelinienne n'ait pas échappé à ces bouleversements, les résultats indiquent qu'elle aurait été moins durement touchée par les répercussions négatives de la pandémie que celle du Québec, à tout le moins pour les indicateurs mesurés dans l'enquête. On pense entre autres aux impacts négatifs qu'a eus la pandémie sur la vie sociale, la capacité à respecter ses obligations financières et à répondre à ses besoins essentiels, la situation d'emploi, le sentiment de solitude et sur la fréquence d'activités physiques et de consommation d'alcool; tous des impacts qui ont affecté une part moins importante de la population de la Gaspésie—Îles-de-la-Madeleine que celle du reste du Québec. Enfin, les données provinciales du volet COVID-19 de l'EQSP mettent en évidence les inégalités sociales qui persistent dans la population québécoise, notamment entre les femmes et les hommes et entre les moins nantis et les plus favorisés, eu égard aux répercussions de la pandémie sur la vie et la santé.

Références

- Institut de la statistique du Québec. *Enquête québécoise sur la santé de la population 2020-2021, Notes méthodologiques et définitions des premiers résultats du volet COVID-19*, version préliminaire 1^{er} octobre 2021, 4 pages
- Hugues M.E. Three-Item Loneliness Scale, adapté de la *UCLA Loneliness Scale*. Référence : M.E. Hughes, L. J. Waite, L. C. Hawkey et J. T. Cacioppo. (2004), « A short scale for measuring loneliness in large surveys results from two population-based studies », *Research on Aging*, 26(6), p. 655-672. Tiré de l'ISQ, 2021.